



**HAL**  
open science

## Du bon usage de la franc-maçonnerie dans le “ Manuscrit trouvé à Saragosse ”

Claire Nicolas

► **To cite this version:**

Claire Nicolas. Du bon usage de la franc-maçonnerie dans le “ Manuscrit trouvé à Saragosse ”. Les Cahiers de Varsovie, 1974, Jean Potocki et le “ Manuscrit trouvé à Saragosse ”, 3, pp.271-289. halshs-01086240

**HAL Id: halshs-01086240**

**<https://shs.hal.science/halshs-01086240>**

Submitted on 23 Nov 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## DU BON USAGE DE LA FRANC-MAÇONNERIE DANS LE «MANUSCRIT TROUVÉ À SARAGOSSE»

par Claire NICOLAS

Le coup d'archet par lequel débute la Première Journée de la vie d'Alphonse Van Worden, c'est l'évocation du comte d'Olavidez qui venait de mourir au moment où Jean Potocki écrivait le *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Ce gouverneur d'Andalousie, qui avait distribué ses terres aux paysans, fut accusé d'hérésie et persécuté par l'Inquisition. Le nom du comte d'Olavidez est donc tout un programme, une profession de foi.

D'entrée de jeu, l'auteur du *Manuscrit* semble nous donner un code, une clef, des mots-clefs ou, si l'on veut, des mots de passe pour pénétrer le sens caché de son roman. Toute référence aura son importance. Aucun détail ne sera gratuit.

Que trouve-t-on, en effet, dans cette contrée sauvage de la Sierra Morena? Quelques *ventas*<sup>1</sup> ou *auberges* isolées, et puis celle qui se trouve au coeur même du roman, la *Venta Quemada*, dans la *Vallée de Los Hermanos*. Voilà le grand mot lâché.

Ce début de roman semble, en effet, offrir un code de références troublantes à la franc-maçonnerie. Les maçons sont Frères Trois Points (FF . . .), la *Vallée de Los Hermanos* pourrait être une allusion à la *Loge des Trois Frères*, à laquelle étaient affiliés plusieurs membres de la famille de Jean Potocki. Les loges se réunissaient aussi dans des auberges et, quelquefois, sous des tentes improvisées. Les Bohémiens du *Manuscrit* logent précisément dans des tentes. La *Venta*, c'est le nom par lequel les Charbonniers désignaient la Loge, et l'endroit où elle se tenait s'appelait quelquefois la *Vallée*. Les compagnons charbonniers se donnaient aussi le titre de „Bons Cousins”. Dans la première nuit des Quatorze Journées de la vie d'Alphonse, notre héros rencontre ses „belles cousines”, Emina et Zibeddé. L'allusion semble donc transparente.

Quant au gibet, c'est l'endroit privilégié de l'action du roman. Est-ce par hasard que Potocki emploie, de temps à autre, le terme de colonnes, pour évoquer la potence? Or, les cérémonies maçonniques se déroulaient

<sup>1</sup> Tous les mots-clefs sont soulignés par l'auteur de la communication.

du côté des colonnes, sur lesquelles étaient inscrits les principes de toutes les sciences et qui portaient les lettres J et B.<sup>2</sup> (Après l'initiation, le récipiendaire est toujours reconduit entre deux colonnes.)

J désignait la première lettre de Jehovah ou Jakin, et B — Booz ou Boaz, G au lieu de J pouvait évoquer God pour les gnostiques ou Géomètre pour les laïcs. Les initiales J ou G et B, lues maçonniquement, donnent GIBET, endroit habituel où aboutissent les voyages nocturnes dans le *Manuscrit*. Référence pour référence, celle-ci vaut autant que les fourches patibulaires de Jacques le Fataliste.

Les francs-maçons étaient férus de cryptologie; parmi les mots formés d'initiales citons VITRIOL (Visita Interiora Terrae Rectificandoque Invenies Occultum Lapidem — Visite l'intérieur de la terre et en rectifiant tu trouveras la pierre occulte), les anagrammes (Nestori pour Orient). Rappelons que le *Manuscrit* paru à Paris en 1813 et 1814 portait les initiales MLCJP (Monsieur le Comte Jean Potocki).

La sémiologie trouverait un champ exemplaire dans l'exploration de la franc-maçonnerie. Le nom même Van Worden ne cache-t-il pas une allusion à l'Ordre, Ordre de Malte ou Ordre maçonnique? Le registre onomastique du roman pourrait le suggérer<sup>3</sup>.

D'emblée, le décor est donc bien planté avec la *Venta Quemada* (n'est-ce pas une auberge qui sent le roussi?), dans la *Vallée de Los Hermanos*, près du gibet des *Trois Frères*, „moins unis par le sang que par leur goût pour le brigandage". Potocki semble vouloir dévoiler par là ses intentions, tout en prenant à rebours les opinions des tenants de l'obscurantisme.

Avant d'arriver à la *Venta*, le voyageur se trouve „assailli par mille terreurs capables de glacer les plus hardis courages. Il entendait des voix lamentables se mêler au bruit des torrents et aux sifflements de la tempête, des lueurs trompeuses l'égarèrent, et des mains invisibles le poussaient vers des abîmes sans fond" (p. 49)<sup>4</sup>.

Or, le capitaine aux Gardes wallonnes n'est pas un voyageur ordi-

<sup>2</sup> Ces colonnes avaient plusieurs valeurs symboliques; l'une pouvait être blanche et l'autre noire, d'où lumière et ténèbres, vie et mort. Selon certaines légendes maçonniques, les apprentis se réunissaient sous la colonne B, et les maîtres sous la colonne J pour recevoir leur salaire, lors de la construction du Temple de Salomon. "Hiram dressa les colonnes dans le portique du temple. Il dressa la colonne droite et la nomma JAKIN; puis il dressa la colonne de gauche et la nomma BOAZ" (*Livre des Rois*, I, chap. VII). Dans la Bible, les Israélites marchent entre deux colonnes, l'une de feu, l'autre de nuages.

<sup>3</sup> Busqueros, Taillefer, Garcias Hierro, Dolorita, Don Filipe del Tintero Largo, Don Belial de Gehenna, le Chatel du Sombre, Buen Retiro, Croce d'Oro, etc.

<sup>4</sup> Les citations renvoient au texte français du *Manuscrit trouvé à Saragosse*, établi par Roger Caillois, Paris, Gallimard, 1958.

naire; les lois sacrées de l'honneur lui prescrivent de ne pas craindre le danger et de ne pas s'arrêter en chemin, même s'il doit passer devant le gibet des Trois Frères. Devant la *Venta* où entre Alphonse, il y a un tronc pour *aumônes* et un écriteau invite les voyageurs à la *charité* (la bienfaisance était une des formes essentielles de l'activité des loges). La *Venta* n'a pas de fenêtres (car les hommes qui n'ont pas reçu l'initiation maçonnique sont plongés dans les ténèbres).

Notre héros traverse beaucoup de chambres, de salles et de caves qui communiquent par des routes souterraines. Minuit sonne. Une servante, avec un *flambeau* dans chaque main, le conduit de corridor en corridor devant une table bien garnie. On entend de la musique mauresque. Les deux hôtessees lui annoncent qu'ils sont tous trois de la même famille et que leur *voyage est un secret important*.

L'histoire du château de Cassar-Gomélez, racontée par les deux „cousines" d'Alphonse, nous apprend que Massoud, „plutôt *juge* que souverain de sa tribu", avait choisi, avant de mourir, son successeur parmi les hommes les plus *prudents*; qu'un des cheiks, qui avait manqué de discrétion et faillit révéler „le secret important", fut assassiné; que lorsque Gonzalve de Cordoue descendit dans le souterrain, mû par „l'esprit des ténèbres", pour y chercher un trésor, il n'y trouva qu'un *tombeau* et des *livres*. Les *anciens* de la tribu décidèrent alors que les membres de la famille Gomélez „ne seraient *initiés* qu'à une partie du *mystère* et que même ce ne serait qu'après avoir donné des *preuves* éclatantes de *courage*, de *prudence* et de *fidélité*" (p. 65).

Le sens de cette histoire s'éclaire parfaitement par référence à la franc-maçonnerie. Le comportement du chef de la tribu évoque celui du Vénérable; l'assassinat du cheik rappelle la punition qu'encourt celui qui trahit le secret. Le tombeau fait penser au tombeau d'Hiram, non seulement architecte du temple de Salomon, mais une des personifications du soleil; quant aux livres, c'est la Bible.

Les voyages, les épreuves, les banquets, la description minutieuse des intérieurs et des tenues, rien n'est omis des usages maçonniques. Le rituel est observé très scrupuleusement: le serment de fidélité et de discrétion est prononcé au-dessus de la coupe. On bande les yeux du père de Zoto. La belle-mère de Pascheco arrive avec un bougeoir à la main et le doigt sur la bouche. Le registre moral de ces premières journées comprend le secret, le courage, la prudence, l'honneur, la confiance, la sincérité et la charité, en somme les sept principales vertus et obligations des francs-maçons.

Si l'on admet le raisonnement par récurrence, on s'apercevra que les mêmes thèmes reparassent tout au long du roman. Le recensement de ces thèmes nous renverra constamment à la franc-maçonnerie.

Le thème de la loge, pour commencer. „Quelle est cette puissante association qui ne paraît avoir d'autre but que de cacher je ne sais quel secret" (p. 199), se demande Alphonse, et dont on n'apprend l'existence et les buts qu'après l'avoir mérité.

Qu'est-ce que la franc-maçonnerie? „C'est une alliance universelle d'hommes éclairés, unis pour travailler en commun au perfectionnement intellectuel et moral de l'humanité", explique la Grande Loge de France. Or, que lisons-nous dans le *Manuscrit*? „Je suis l'un des principaux membres d'une association puissante dont le but est de rendre les hommes heureux, en les guérissant des vains préjugés qu'ils sucent avec le lait de leur nourrice" (p. 256). Dans la symbolique maçonnique, les préjugés sont désignés sous le nom de cadavres. Un des commandements maçonniques préconise de „pendre le cadavre". Potocki a pu trouver, dans cette métaphore, l'idée plaisante des deux pendus qui se détachent, la nuit, de leur gibet.

Les Frères se réunissaient généralement le soir ou la nuit, sous la voûte souterraine, mais le flambeau des lumières dissipait les ténèbres de l'ignorance. Les banquets (loges de tables) étaient fréquemment accompagnés de musique. Chacun raconte sa vie, dans le *Manuscrit*; c'était, là encore, un de aspects caractéristiques des loges. Le Grand Orateur, les Surveillants et le Frère Terrible avaient pour mission de connaître le passé, la fortune, la famille ainsi que la conduite des profanes avant de les accepter à la franc-maçonnerie.

L'art oratoire était cultivé avec prédilection dans les loges où les maçons discourent sur la vertu, le bonheur, l'amour propre, etc. Le public restreint, pour lequel écrivait Jean Potocki, pouvait, par le truchement de Diego et de Blaise Hervas ou de Velasquez père et fils, véritables puits de science, méditer sur les écrits de Descartes, Locke et Condillac, ou se croire dans le salon de Mme Helvétius pour converser avec Voltaire, d'Holbach, La Mettrie ou Condorcet.

Le thème de l'épreuve, où l'on doit faire montre de courage et de discrétion pour arriver à l'initiation maçonnique après plusieurs voyages. On voyage sans cesse, dans le *Manuscrit*, et les voyages à travers la Sierra Morena évoquent à s'y méprendre les scènes d'initiation des profanes et les épreuves par quatre éléments (terre, air, eau et feu) qui leur sont imposées.

Cris, orages, précipices, ces emblèmes de la vie humaine, Alphonse les affronte dans son premier voyage. La promenade sur le lac d'argent, dans une barque conduite par un nain jaune, rappelle le second voyage (il y est question de la brûlure au bras et du cliquetis d'armes — emblèmes des combats que l'homme est forcé de soutenir). Au cours du troi-

sième voyage, l'adepte doit donner son sang pour montrer qu'il est prêt à le verser pour la bonne cause<sup>5</sup>.

Ni l'effroyable vision du démoniaque Pascheco à l'oeil sanguinolent, ni l'Inquisition qui le menace des pires tortures, n'arriveront à faire flancher le courage d'Alphonse, car le candidat maçon doit être intrépide, sourcilieux sur le chapitre de l'honneur, et extrêmement discret. Massoud est jeté en prison, on lui met les chaînes. Une horrible gueule de crocodile accroît l'épouvante. Mais, précise l'auteur du *Manuscrit*, „c'était une épreuve à laquelle on voulut exposer son courage".

Quant au thème du secret, il est quasi obsessionnel; la discrétion est, en effet, une des vertus de la société maçonnique. Il ne faut pas oublier que les maçons étaient souvent persécutés et devaient se cacher. „Il faut encore que vous vous engagiez sur les lois sacrées de l'honneur à ne jamais trahir nos noms, notre existence et tout ce que vous savez de nous", dit Emina à Alphonse. Et il prend cet engagement solennel en buvant dans la coupe consacrée par Massoud (p. 66). „D'après les lois qui nous régissent, le secret ne peut être révélé qu'aux hommes ayant du sang des Gomélez et alors seulement que les multiples épreuves justifieront leur intrépidité et leur droiture", dira plus tard le vieux derviche à Alphonse.

Le thème du Vénérable. — Puisque le symbole peut admettre plusieurs interprétations, acceptons de voir le Grand Maître dans le portrait du père. C'est le juge et l'arbitre, le plus digne et le plus respectable des hommes.

Le cheik des Gomélez est „en tout temps accessible et s'en faisant un devoir"; il applique ainsi les principes d'égalité et de fraternité que préconisait la franc-maçonnerie. Le père Van Worden écoute ses pairs à l'heure des décisions graves. Son nom est attaché au tribunal du „point d'honneur". Le père de Giulio Romati „est le plus illustre des hommes de loi de Palerme et même de la Sicile entière. Mais [il] est plus attaché encore à la philosophie et lui consacre tous les moments qu'il peut dérober aux affaires" (p. 196). La „fille du soleil" (le soleil symbolise la vérité et la justice) se faisait une joie de mériter la confiance et l'amitié de toutes ses femmes. Le père de Zoto est „brigand d'honneur". Chaque histoire du *Manuscrit* est ponctuée par le départ du chef des Bohémiens „appelé à régler les affaires de son État".

Tous ces éléments correspondent à l'image du Vénérable qui préside les tenues, conclut les discussions, surveille l'administration de la Loge et tient ses procès-verbaux.

Le thème de la vengeance, qui apparaît si fréquemment dans le Ma-

<sup>5</sup> „Je reçus au-dessous du coeur un coup de pointe qui me brûla comme eût fait un fer rouge" (p. 268).

nuscrit, c'est l'évocation de la vengeance pour la mort d'Hiram, elle est donc juste<sup>6</sup>.

„Les Maures chassés d'Espagne emportèrent avec eux, en Afrique, l'esprit de vengeance qui n'a cessé de les animer". Le banditisme de Zoto s'explique par l'injustice sociale. La cruauté du prince Medina Sidonia entraînera son empoisonnement. Séfi, qui voulait passer aux chrétiens, fut poignardé par Billah, et le glaive que celui-ci enfonça dans la poitrine de Séfi devint le signe de son pouvoir (le glaive est le symbole du verbe, de la pensée active). On pourrait parler d'un véritable syndrome de l'épée. L'Histoire du Commandeur de Toralva en offrirait l'illustration. „La plupart des épées... formaient une sorte de faisceau". Les épées sont quelquefois les rayons du soleil, l'épée flamboyante est le signe de la victoire sur les vices, c'est aussi l'attribut du juge. C'est par l'épée que le profane est fait maçon. Daniel Ligou, dans son intervention au colloque sur *La Franc-Maçonnerie et le Siècle des Lumières*, rappelle que c'est l'instrument de base du Frère Couvreur, et on le retrouve comme élément nécessaire à tous les grades de vengeance<sup>7</sup>.

Le thème d'égalité et de tolérance, une des rares nouveautés apportées par la maçonnerie, dit Daniel Mornet dans les *Origines intellectuelles de la Révolution française*, est au cœur même de l'oeuvre. Dans les cavernes vivent de prétendus Bohémiens, dont les uns sont mahométans, d'autres chrétiens, d'autres encore païens, et même ceux qui ne professent aucune foi, et il y a encore une maison de Juifs. Les préjugés de race n'apparaissent jamais, et les différences de classe sont sensiblement atténuées. Les officiers wallons côtoient les bohémiens espagnols, les Juifs cabalistes les grands seigneurs, Rébecca épouse Velasquez, le savant Diego Hervas la fille du cordonnier Maragnon.

Le culte désintéressé de la science que professait Potocki faisait aussi partie des principes maçonniques, à côté d'autres vertus théologiques de la franc-maçonnerie. „Mon père aimait les sciences et non la gloire qu'elle apporte", dit Velasquez.

Potocki aborde le problème épineux de la religion à travers le personnage du Juif errant<sup>8</sup>. Ce tour de force lui permet, outre l'incursion dans l'Antiquité, de faire l'historique de toutes les croyances. L'idée de faire d'Ahasvérus l'ami intime, le double de Saint-Germain, est une excellente astuce pour tourner en même temps en dérision les affabulations du caba-

<sup>6</sup> D'après la légende, Hiram fut assassiné par trois apprentis qui voulaient lui faire dire le mot de passe des maîtres. L'acacia, planté à l'endroit où son corps était caché, symbolise la bonté et la pureté.

<sup>7</sup> *Annales Historiques de la Révolution Française*, juillet-septembre 1969, p. 520.

<sup>8</sup> Tadeusz Sinko, dans *Historia religii i filozofia w romansie Jana Potockiego (Histoire de la religion et la philosophie dans le roman de Jean Potocki)*, P. A. U., 1920, examine le récit du Juif errant à travers les sources utilisées par Potocki.

liste qui se disait écrasé de tout le poids des siècles et, en se moquant des exorcismes de l'ermite, rappeler les pratiques de Cagliostro. Matérialiste convaincu, Potocki met ses idées, pour donner le change, dans la bouche du prince des ténèbres, Belial de Gehenna. Potocki persifle la crédulité des moines, les superstitions, exprime par la bouche de Pandowna sa haine des soutanes et ne manque pas une occasion pour fustiger l'Inquisition.

Le voeu maçonnique de bienfaisance et d'entraide se retrouve immanquablement chez tous les personnages qui sont les porte-parole de Potocki. „Pendant quarante ans, au milieu de ces rochers, j'ai contribué au bonheur de quelques honnêtes gens", dit le père de Velasquez. „On m'a confié des charges importantes et de grandes sommes d'argent. J'étais riche, je ne voulais rien pour moi, mais avec le consentement de mon supérieur, je donnais autant que je pouvais aux oeuvres de bienfaisance. Souvent il m'arrivait de sauver des hommes des grands malheurs", raconte Avadoro. Montezuma ne s'animait que lorsqu'elle parlait du bien-être du Mexique et du bonheur à assurer à ses habitants. Son exemple agit sur Torres Rovella: „J'ai pris la défense du peuple opprimé, les Mexicains m'aimaient". En sauvant les insurgés, il est jeté en prison, mais, grâce à l'amour de Touscoula, „la clarté bleue a transformé le souterrain en temple" (serait-ce une allusion aux loges bleues?).

La fraternité maçonnique est illustrée par des amitiés exemplaires: celles du Chevalier de Tolède et d'Avadoro, du prince Medina Sidonia et du vicomte de Val Florida, de Dellius et du père d'Ahasvérus. „La vertu était l'idole du jeune Sidonia, le bien public son rêve". „Pour rendre l'Espagne heureuse, nous avons voulu d'abord lui inculquer l'amour de la vertu". Le bonheur de l'humanité et la vertu, le bien public et le désintéressement, tels devaient être les buts des francs-maçons.

De minutieux calculs auxquels se livre Velasquez reflètent l'intérêt que l'auteur du *Manuscrit* portait aux mathématiques, mais la valeur symbolique qu'il attache à la science secrète des nombres, schèmes moteurs par excellence, le rapproche des francs-maçons. Dans la Trenteseptième Journée, Velasquez y insiste: „Compter, c'est détacher le nombre de l'objet". „Don Newton et don Leibniz étaient de bons chrétiens et même des théologiens, et tous deux avaient admis le mystère des nombres, bien qu'ils n'aient pu le pénétrer". „Ici l'Église vient en aide à ma géométrie. Elle me donne l'image de la trinité en une unité".

Le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, le *Voyage dans les steps d'Astrakhan et du Caucase*, le *Voyage dans l'Empire du Maroc* avaient tous été tirés à cent exemplaires, comme les travaux de l'„omniscient impie". Mais les rats ayant mangé ces cent volumes, Hervas passa huit ans à refaire son oeuvre, et quatre ans à le mettre à jour. Aux noces du père

d'Alphonse, il y avait trente-trois convives. Le père d'Avadoro prenait un compas (symbole de justice) et des ciseaux, coupait vingt-quatre morceaux de papier ... et en faisait vingt-quatre cigares (p. 187)<sup>9</sup>.

Serait-ce suffisant de dire que le vocabulaire du roman se ressent de l'influence maçonnique? Il semble être quelquefois de pure essence maçonnique; citons pêle-mêle: adepte, initié, génies du Grand Orient, Isis, chaîne, corde au cou, flambeau, esprit des ténèbres, escalier, labyrinthe, tombeau, bienfaisance, discrétion, honneur, courage, épée, pierre, métaux, or, instruments du métier, bijoux, crocodile, serpent, miroir, temple, voyage; mais, ce qui frappe surtout, c'est la fréquence de deux mots-clés: secret et épreuve.

Les connotations symboliques se reconnaissent dans diverses pratiques maçonniques. „Je lui déclarai ma passion par l'arrangement de quelques fleurs, sorte de chiffre mystérieux". Le pain et le vin des banquets symbolisaient l'idée de la fraternité universelle. Les maçons avaient des signes qui leur servaient à se reconnaître entre eux (Zoto donne à Alphonse des aigrettes rouges pour que les bandits le protègent). „Le cabaliste me fixa quelques instants, et puis me dit: Non, vous n'êtes pas des nôtres" (p. 141).

Certaines trouvailles qu'on attribue volontiers à l'attirance pour le roman noir, ressortissent également à la franc-maçonnerie (les morts qui sortent des tombeaux dans l'histoire de Trivulce de Ravenne ainsi que les catastrophes qui arrivent après la luxure, comme châtement pour la vertu méconnue). Car toute une panoplie d'épouvante faisait bel et bien partie du cérémonial maçonnique, telle la torture sur la planche à clous ou le cachot de l'Inquisition dans la Quatrième Journée.

Le sadisme d'Elfride de Mont Salerne<sup>10</sup> qui aime punir ses femmes en leur enfonçant des épingles dans les bras et les cuisses renvoie aux

<sup>9</sup> Particulièrement chargés de sens sont les nombres impairs. Les trois lignes droites du triangle représentent la science, l'éducation et la solidarité sociale agissante. Le nombre *trois* apparaît dans le nom de plusieurs loges polonaises de l'époque: *Trois Etoiles*, *Trois Aigles Blancs*, *Trois Tours*, *Trois Coeurs*, *Trois Déesses*, etc. A la loge *Charles aux Trois Heaumes* à l'Orient de Varsovie appartenait le roi Stanislas-Auguste Poniatowski, sous le nom de *Eques Salsinatus* et *Salsinatus Magnus*. Quand on aura frappé trois coups, on ouvrira à l'initié les portes du Temple. Le ternaire est le nombre de la création. Quel âge avez-vous? demande-t-on au récipiendaire. Sept ans. Que signifie cet âge? Le temps que Salomon employa pour construire le Temple. Cf. *La clef des grands mystères*, par Eliphas Levi (Abbé Constant Alphonse) et Oswald Wirth: *La franc-maçonnerie rendue intelligible à ses adeptes*, 1962.

<sup>10</sup> L'histoire de la princesse de Mont Salerne est particulièrement imprégnée de symbolisme maçonnique. Ainsi dans un salon le parquet "était en lapis-lazuli incrusté de pierres dures en mosaïque de Florence" (p. 204). Or, la mosaïque du tapis maçonnique symbolisait l'union et la concorde des Frères, sans distinction de nationalité ou de croyance.

épreuves maçonniques. Il en est de même pour le serpent qui pique Penna Vellez. Le rituel maçonnique se découvre aussi dans les cérémonies funèbres. „Mon père s'était revêtu d'un drap de lit en forme de linceul, les cierges s'éteignirent et l'obscurité fut profonde" (p. 240—241). Le récipiendaire se couchait quelquefois dans un drap mortuaire. On a l'impression d'être en présence d'une véritable liturgie maçonnique; ainsi, pendant les obsèques de Hussein, fils d'Ali, les Isides s'incisaient les bras.

Plus on avance dans le déchiffrement des symboles et plus on croit y découvrir un indéniable sceau maçonnique. Le moins que l'on puisse dire, c'est que la convergence de thèmes, la similitude de termes et d'images autorise le rapprochement avec la franc-maçonnerie. Dans le *Manuscrit*, tout signifie, et la franc-maçonnerie est le signifiant par excellence. Prises séparément, ces indications pourraient ne pas être absolument convaincantes, mais leur accumulation, leur répétition, le choix et l'utilisation des symboles, l'instance avec laquelle Potocki attire l'attention du lecteur, méritent réflexion, car ce système de signes débouche sans doute sur une signification<sup>11</sup>.

Si on applique la grille maçonnique au récit du voyage final d'Alphonse, sa structure pourrait s'éclairer à la lumière de cette hypothèse. Voici donc à nouveau Alphonse traversant de sombres couloirs et arrivant devant le tombeau auprès duquel prie un derviche. Il dit à Alphonse: „Tu as su tenir la parole pour une partie de notre secret, maintenant nous te révélerons le reste!" Un mécanisme qu'il fait mouvoir derrière le tombeau mène au souterrain. Il faut encore descendre mille marches dans les ténèbres (on doit pénétrer jusqu'au centre des choses pour parvenir à en connaître l'essence), et Alphonse arrive dans une caverne. Des marteaux (des maillets) et des ciseaux sont posés sur un banc de marbre, devant une veine d'or. Notre voyageur comprend qu'il s'agit d'extraire de l'or, et se met à l'ouvrage (l'or est le symbole de ce qui est pur et parfait).

Aux prises avec l'eau qui envahit la caverne, il remonte jusqu'au tombeau, le derviche lui indique encore un escalier, et le voilà dans une salle ronde, éclairée par une multitude de lampes. Au fond se dresse un trône en or, sur lequel est assis un vieillard. Quelques derviches habillés de blanc l'entourent de deux côtés. Le scénario maçonnique est donc très

<sup>11</sup> On pourrait, sur ce point du moins, rendre justice à Cousin-Courchamps qui avait bien senti l'inspiration maçonnique du *Manuscrit*, puisqu'il eut l'idée de présenter son plagiat comme un fragment des mémoires de Cagliostro dans les *Souvenirs de la Marquise de Créquy*. Albert Lantoin, dans le *Bulletin de la Grande Loge de France*, 1931, écrit: "Il faut toutefois... rendre cette justice... à M. de Courchamps qu'il sut se documenter assez ingénieusement pour composer des souvenirs vraisemblables" (p. 73).

fidèlement reconstitué. Le cheik, après avoir à nouveau félicité Alphonse de sa parfaite discrétion, déclare qu'il est temps de lui révéler tout le secret. Et ainsi nous arrivons au bout de l'initiation et au cœur de l'allégorie. Que nous apprend l'histoire des Gomélez?

Le 52<sup>e</sup> successeur de Massoud, qui a construit le château Cassar, ayant trouvé une pierre couverte de caractères inconnus et l'ayant soulevée, aperçut des escaliers menant au fond de la montagne. Il prit un flambeau pour s'éclairer et, après avoir traversé de longs couloirs, aperçut de l'or pur (l'escalier symbolise l'ascension morale, l'esprit humain marche toujours). Il choisit six chefs de famille de sa génération et leur raconta tout sous le sceau du secret: „Entourés d'ennemis, nous devons prendre des noms d'emprunt et surtout, il faut mettre la jeunesse à l'épreuve jusqu'à ce que le soleil se lève à l'Occident, selon la prédiction du Prophète"<sup>12</sup>.

Le secret fut gravé sur un parchemin découpé en six lanières. Les voyages de Massoud le mènent chez les Druzes, qui formaient alors une secte nombreuse à l'Orient. Ils ont gardé la pratique des épreuves. Un calife d'Égypte a voulu rétablir le culte d'Isis, cette déesse du Mystère qui enseigne ce qui est caché. Les Druzes pratiquaient d'ailleurs plusieurs degrés d'initiation, mais, dit le narrateur, „j'étais à l'époque encore trop jeune pour pénétrer ce qu'ils cachaient. Je voyageais souvent au Caire où je me présentais chez des hommes unis à nous par des liens secrets“.

A son retour en Espagne, le cheik l'adopte avec tout le cérémonial d'usage. En ensevelissant les six chefs, morts à la suite d'une épidémie, il lit le message inscrit sur les lanières et découvre le secret. En emportant les bijoux (on désignait par ce vocable les insignes maçonniques), il se rend à Madrid. Mais un inconnu le suit, l'observe et lui annonce: „Je vais t'assassiner si tu révéles le secret des Gomélez“. Celui qui parle ainsi est le descendant d'Azarias, grand prêtre du Temple de Salomon, et d'Abdon, au service des Gomélez.

Enfin, dans la Soixante-sixième Journée du *Manuscrit*, le mystère est dévoilé. Tout le monde fait partie de la conspiration pour l'admission d'Alphonse, depuis Uzeda, le cabaliste, jusqu'à Henri de Sa, gouverneur de Cadix, „un des initiés“, précise l'auteur. Alphonse rentre à Madrid le 20 juin 1739. Le banquier Moro lui recommande de garder le secret absolu. Les initiés cherchent à mettre leurs fonds à l'abri, mais „si quel-

<sup>12</sup> Billah, qui succéda à Massoud, établit un ingénieux système de communication entre le souterrain et les hommes puissants du dehors (encore une allusion à des influences occultes de la maçonnerie). On voit dans nos annales que Billah a établi, ou plutôt rétabli, les épreuves que la jeunesse devait subir pour démontrer son courage. — La fin du roman est résumée d'après la traduction polonaise, *Rękopis znaleziony w Saragossie*, Warszawa 1956, Czytelnik.

qu'un les perdait, alors nous tous, nous lui viendrions en aide“, dit le banquier. En Italie, un représentant de la Maison Moro annonce à Alphonse qu'on l'attend chez Uzeda: „il m'a montré un des initiés que je devais rencontrer à Malaga“. Celui-ci le conduit au château, où tout le monde est déjà rassemblé: le cheik, Rébecca mariée à Velasquez, le chef des Bohémiens, les trois frères Zoto. Le cheik leur révèle que les mines d'or qui semblaient inépuisables, ne le sont plus, car la veine s'est tarie. Il ne reste plus qu'à faire sauter la mine.

Vers quel sens s'achemine-t-on? Dans le catéchisme des trois premiers grades on enseignait que, pour les vrais maçons, les richesses ne sont que chimères. En faisant disparaître le trésor des Gomélez, Potocki voulait-il illustrer ce précepte? Ou, peut-être, la veine romanesque de Potocki s'est tarie à l'exemple de la veine d'or des Gomélez?

Alexandre Brückner, dans son étude sur Jean Potocki<sup>13</sup>, estime ce dénouement par trop prosaïque et déplore „qu'un si étonnant feu d'artifice qu'est le *Manuscrit* ne laisse après soi que fumée et tisons“. Tzvetan Todorov critique, lui aussi, ce „surnaturel expliqué“<sup>14</sup>.

Tant de voyages, tant d'épreuves, tant de mystères pour aboutir à quoi? Au néant? „Néant, reçois donc ta proie!“ (p. 239). L'accord final du *Manuscrit trouvé à Saragosse* résonne dans le coup de pistolet tiré par son auteur, le 20 novembre 1815: „O mon Dieu, s'il y en a un, ayez pitié de mon âme, si j'en ai une!“

Comment Jean Potocki, toujours si attentif aux moeurs et usages singuliers observés pendant ses multiples voyages, n'aurait-il pas été impressionné par les rites si étranges et si savamment élaborés, de la franc-maçonnerie? Elle offrait la solution élégante de concilier la raison avec la déraison, d'expliquer l'inexplicable, de concilier la lucidité matérialiste avec le mystère, le rationnel avec l'irrationnel. Cette inquiétude qui le poussait à se déplacer sans cesse, c'était, à côté de la curiosité scientifique, une fuite; or, la franc-maçonnerie présentait un refuge pour se distraire, au sens pascalien du terme. Dans chacun de ses voyages, il pouvait rencontrer des Frères<sup>15</sup>.

La franc-maçonnerie lui fournit un excellent moule littéraire pour y faire couler, à loisir, ses pensées et se libérer de certains phantasmes et obsessions. Ce qui peut expliquer qu'il ait choisi la symbolique maçonnique de préférence à telle autre. Car le code symbolique est constant dans le *Manuscrit*, et son décryptage est susceptible d'en expliquer bien des énigmes.

<sup>13</sup> A. Brückner, *Prace i zaslugi naukowe Jana hr. Potockiego (Travaux et mérites scientifiques du comte Jean Potocki)*, Warszawa, 1911, p. 26.

<sup>14</sup> T. Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris 1970, Seuil, p. 50.

<sup>15</sup> Un des commandements maçonniques dit: "Respecte l'étranger voyageur, aide-le!"

Les biographes de Jean Potocki font état de son admission à l'Ordre des Chevaliers Hospitaliers, lors de son séjour à l'île de Malte, en 1779; il pouvait justifier sans peine du nombre de quartiers de noblesse nécessaires pour y entrer. Croix blanche sur cape noire, les Frères ne pouvaient manquer de frapper la vive imagination du jeune Potocki.

Ainsi, dès l'adolescence (il n'a que 18 ans à l'époque), l'auteur du *Manuscrit trouvé à Saragosse* semble attiré par les problèmes spirituels, et cela non seulement à travers la méditation solitaire et la lecture, mais aussi en participant à un Ordre fortement structuré et agissant. Les pratiques charitables de l'Ordre de l'Hôpital de Saint-Jean à Jérusalem correspondaient également à ses convictions et à ses penchants naturels<sup>16</sup>.

Quant à la Franc-Maçonnerie, on ne trouve pas trace de l'appartenance de Jean Potocki à une loge, bien que son biographe, Edouard Krakowski, présume que son initiation a eu lieu aux alentours de 1780, à son retour d'Autriche<sup>17</sup>. Pourtant, il pouvait difficilement ne pas „en être". Dans son entourage, on entrait dans la franc-maçonnerie comme on entrait dans le monde. Sa famille y a été presque au grand complet, comme en fait foi le *Répertoire des loges maçonniques polonaises et de leurs membres de 1738 à 1821*<sup>18</sup>, où figure une cinquantaine de noms de ses proches parents et alliés, dont quatre Vénérables et plusieurs hauts dignitaires. En voici les principaux:

- son frère Séverin, sénateur, membre de la loge *Temple d'Isis*;
- la femme de Séverin, sa belle-soeur chérie Anna, née Sapieha, Grande Maîtresse de la loge d'adoption (la franc-maçonnerie féminine) *Eden*, qui remplaça, en 1820, la Loge de la *Bienfaisance*;
- son beau-père, le prince Stanislas Lubomirski, Grand Maréchal de la Couronne, admis à la franc-maçonnerie en Angleterre et en France: un des fondateurs de la Loge des *Trois Frères* à Varsovie, en 1744 (elle fut rétablie en 1758 et transformée par Brühl et Moszyński en Loge du *Vertueux Sarmate*, en 1767)<sup>19</sup>;
- sa belle-mère, la princesse-maréchale Elisabeth Lubomirska, née Czar-

<sup>16</sup> M. Baliński, *Pisma historyczne (Écrits historiques)*, Warszawa 1843, t. III, p. 140.

<sup>17</sup> E. Krakowski, *Le comte Jean Potocki*, Paris 1963, Gallimard, p. 30.

<sup>18</sup> S. Małachowski-Lempicki, *Wykaz polskich łóż wolnomularskich i ich członków w latach 1738—1821*, Kraków 1929. — La seule référence à Jean Potocki "écrivain et voyageur" se trouve dans *Wolnomularstwo w świetle encyklopedii (La franc-maçonnerie dans les encyclopédies)*, Warszawa 1934, mais sans indication de source. — Dans la préface à *Rys historyczno-chronologiczny Towarzystwa Wolnego Mularstwa w Polsce (Aperçu historique et chronologique de la Société des Francs-maçons en Pologne)*, Londyn 1968, établi par le Grand Archiviste du Grand Orient Polonais, W. Wilkoszewski, l'auteur du *Manuscrit trouvé à Saragosse* est confondu avec son homonyme et cousin, le général Jean Potocki.

<sup>19</sup> L'ère maçonnique ajoute quatre mille ans pour remonter à l'origine du monde.

toryska, initiée elle aussi en Angleterre, liée à Goethe, Condorcet, Lavater, Messmer et autres maçons illustres. En Pologne, elle faisait partie de la Loge de la *Bienfaisance*, dont sa cousine, Thérèse Tyszkiewicz, la nièce du roi, tenait le maillet. Elle était la soeur du prince Joseph Poniatowski, maréchal de France, lui aussi membre des loges *Temple d'Isis* et *Frères Réunis*;

— ses beaux-frères et cousins:

— Ignace Potocki, Président du Conseil Permanent, le Vénérable du Grand Orient pour la Pologne et la Lithuanie (1781—1783);

— Stanislas Kostka Potocki, Ministre des Cultes et de l'Instruction Publique, „prince des orateurs", Grand Maître de l'Orient polonais en 1812, membre des loges *Temple d'Isis*, *Temple de l'Égalité*, les *Amis de l'Humanité*, *Casimir-le-Grand* et *Flambeau du Nord*;

— Adam-Laurent Rzewuski, castellan de Witebsk, membre du chapitre des *Chevaliers de l'Étoile* et des *Frères-Réunis*, faisait partie en outre des loges suivantes: *Heureuse Délivrance*, *École de Socrate*, *Aigle Blanc*, les *Amis de l'Humanité* (cette dernière fondée en 1779 par le *Voyageur Vertueux*);

— Henri Lubomirski, fils adoptif de la princesse-maréchale, membre de la loge le *Préjugé Vaincu*, 1793;

— Jean Potocki (frère de Ignace et de Stanislas Kostka), fondateur et Maître en Chaire du *Temple d'Isis*, député du Grand Orient National;

— Stanislas Potocki, général de division, fondateur des *Frères Réunis*, chargé de mission maçonnique à Paris en 1787;

— ses trois belles-soeurs:

— la femme d'Ignace, Anne-Christine Potocka, la Grande Maîtresse de la loge d'adoption de la *Bienfaisance*;

— la femme de Stanislas Kostka Potocki, Alexandra, Loge de la *Bienfaisance*;

— la femme d'Adam-Laurent, Thérèse Rzewuska, Loge de la *Bienfaisance*;

— Adam-Casimir Czartoryski, oncle maternel de sa femme Julie, membre de la Loge des *Trois Frères*;

— la princesse Isabelle, sa femme, faisait partie de la Loge de la *Bienfaisance*, *Bouclier du Nord* et *Temple d'Isis*;

— leur fils Constantin, membre des *Frères Polonais Réunis*;

— leur second fils, Adam-Georges, ami intime de l'auteur du *Manuscrit trouvé à Saragosse*, Juge et membre d'honneur de la loge *Bouclier du Nord* et membre de loges *Temple d'Isis*, les *Ténèbres dissipées* et *Casimir-le-Grand*.

La famille de la deuxième femme de Jean Potocki, comme celle de la



première, était, elle aussi, affiliée à la franc-maçonnerie:

- Félix Potocki, le père de sa femme Constance, était Vénérable du Grand Orient National de 1785 à 1789;
- la mère de Constance, Joséphine, née Mniszech, membre de la loge d'adoption de la *Bienfaisance*;
- son grand-père, Georges-Auguste Mniszech, Maréchal de la Couronne, était fondateur d'une des premières loges à Dukla, en 1755;
- la soeur de Félix était mariée à Aloïsius Brühl, grand dignitaire de l'Ordre des Templiers.

La liste des francs-maçons avec lesquels Jean Potocki était lié peu ou prou serait trop longue à citer. Contentons-nous de mentionner l'écrivain J. U. Niemcewicz, Maître de la loge *Bouclier du Nord*; l'abbé Scipione Piattoli, membre lui aussi de la loge *Bouclier du Nord*, qui commença sa carrière en Pologne comme précepteur des deux fils de Jean Potocki; Maurice Glaire, secrétaire du roi, Maître en Chaire du *Bouclier du Nord*, rédacteur des Statuts du Grand Orient et qui avait animé l'*Atelier de la Parfaite Égalité*; Jean-Lucas Toux de Salverte, colonel d'artillerie, Rose-Croix, fondateur de la Loge du *Bon Pasteur*, membre de la Loge des *Trois Frères*, fondateur de l'Académie des Secrets, député du *Vertueux Sarmate*, qui s'occupait beaucoup des sciences occultes et avait étudié longtemps l'alchimie et la kabbale pour les introduire dans la Loge.

Lors de son premier séjour parisien, dans les années 1785—1787, Jean Potocki fréquentait chez Mme Helvétius et se lia avec plusieurs membres de la Loge des *Neuf Soeurs*<sup>20</sup>.

Mais avec cette disposition d'esprit qui lui était propre, il passait volontiers des choses graves aux futiles, pour se distraire, pour se reposer du fastidieux labeur auquel il s'était astreint. C'est donc tout naturellement qu'il pouvait donner libre cours à son goût de fantaisie, en allant chez les Lanturelus, secte para-maçonnique, créée par le marquis de Croimare et animée par la marquise de la Ferté-Imbaut, fille de Mme Geoffrin. C'est là qu'il avait pu rencontrer Mme de Staël, le baron Grimm, Henri de Prusse, frère de Frédéric II, et le grand-duc Paul de Russie, protecteur de l'Ordre de Malte qui avait reçu plus tard Jean Potocki à Saint-Pétersbourg, quand l'Ordre polonais fut réuni à l'Ordre russe.

Ce penchant pour les choses frivoles a dû également lui indiquer le

<sup>20</sup> Cette loge comptait parmi ses membres principalement des savants, des écrivains et des artistes, tels que Cabanis, Condorcet, Delille, Florian, Franklin, Greuze, Houdon, Lacépède, Marmontel, L.-S. Mercier, Montgolfier, Moreau le Jeune, Parny, N. Piccini, Vernet, Voltaire et aussi bon nombre de grands noms de la Révolution française, comme Bailly, Brissot, Danton, Desmoulins, Guillotin, Pétion et Siéyès. Jean Potocki mentionne plusieurs fois dans ses écrits le nom du peintre des marines, Horace Vernet, membre de cette loge.

chemin de la Loge de la *Persévérance*, fantaisiste à souhait, animée par la comtesse Potocka<sup>21</sup>. Ses relations maçonniques avec Condorcet, La Fayette ou Talma, lors de son séjour parisien de 1791, prouvent des préoccupations autrement sérieuses.

Dans les dernières années de sa vie, entre 1803 et 1812, pendant lesquelles s'élabore le *Manuscrit trouvé à Saragosse*, son séjour à Saint-Pétersbourg le met à nouveau en rapport avec des francs maçons français en exil, notamment Joseph de Maistre, disciple fervent de Saint-Martin.

Détail curieux et significatif, l'éditeur parisien du *Manuscrit*, Gide, était non seulement affilié à la franc-maçonnerie, mais député, à Paris, de la Loge du *Parfait Silence* à l'Orient de Varsovie, réunie à la loge *Bouclier du Nord*, après la fondation du Grand Orient National.

\*

Parmi la pluralité de lectures possibles de ce roman complexe, nourri de tant de problèmes philosophiques et scientifiques, la „lecture maçonnique" ne devrait donc pas être écartée. C'est peut-être encore une clef pour ouvrir quelque porte dérobée de cette oeuvre. Si ce code hermeneutique facilite un de ces voyages d'exploration, au bout desquels on est censé trouver la vérité, une telle approche y trouverait sa justification.

<sup>21</sup> Clavel, *Histoire pittoresque de la franc-maçonnerie*, Paris 1844, Roquerre, *passim*.

## DISCUSSION

sur la communication de *Claire Nicolas**Jean Fabre*

Nous connaissons tous la *Flûte enchantée*, et vous vous souvenez des clameurs d'indignation de la critique lorsqu'on a dit que c'était un opéra maçonnique, et, lorsqu'on l'a prouvé, on s'est tout simplement habitué à cette idée. Je crois qu'ici les clés de la symbolique de ce roman se trouvent dans la maçonnerie qui, toutefois, est prise en tant que jeu. On ne doit nullement le comparer à une oeuvre comme celle de l'abbé Terrasson qui était destinée à convertir à la maçonnerie. Je ne crois donc pas à une intention de didactisme de la part de Potocki. Vous avez très bien conclu sur cette notion de jeu et, avant vous, M. Decottignies et moi-même l'avions fait. L'art est un jeu, c'est pourquoi il est si sérieux. C'est dans la création artistique que l'homme met des virtualités qui ne peuvent pas s'exprimer ailleurs. C'est, bien entendu, un jeu réglé, et nous avons ici un schéma qui nous permet de nous diriger dans le labyrinthe du roman. J'ai eu cette intuition en le lisant, et je suis heureux de retrouver cette idée dans votre exposé.

*Marie-Éveline Żółtowska*

Dès le début de mes recherches, certains membres de la famille Potocki se sont insurgés contre elles et, en particulier, à cause de cette malédiction qui pesait, pensaient-ils, sur Potocki, de la part de Joseph de Maistre, dans cette lettre contre la *Chronologie*, de 1810. Ils auraient donc, en aidant Brückner, puis Kotwicz, à publier leurs livres, essayé de racheter leurs péchés. Il y a, tout d'abord, la très grande influence de sa mère, laquelle a créé, avec Madame de Genlis, la loge de la *Bienfaisance* dont on a beaucoup parlé. Or, sa mère ne figure pas sur la liste des membres de cette loge. Il envoie, sous forme de lettres, son *Voyage en Turquie et en Égypte*. Il voudrait être jugé. Il y a une lettre, au musée Czartoryski à Cracovie, où le roi lui envoyait l'ordre de Saint-Stanislas, car il avait beaucoup aimé le livre. Potocki écrit au roi, et j'ai une très mauvaise

xérocopie de cette lettre, pour le remercier de cet honneur et le prier de bien vouloir écrire au Grand Maître afin qu'il puisse l'accepter.

*Emanuel Rostworowski*

Le Grand Maître de l'Ordre de Malte?

*Marie-Éveline Żółtowska*

Oui, je le pense aussi. Ensuite vous avez parlé de la loge des *Trois Frères*, à laquelle appartenaient beaucoup de membres de sa famille. Je crois que si l'on veut s'intéresser aux chiffres, on en découvre beaucoup dans les passages tels que celui de la duchesse de Medina Sidonia. Elle raconte l'amitié de son père avec son mari, et le chiffre *deux* figure alors sous un aspect bénéfique, alors que le chiffre *trois* est maléfique, or c'est celui de la Trinité. Ils sont obligés de se lier d'amitié avec un certain capitaine aux Gardes wallonnes, et cela finit très mal. Cela se retrouve un peu partout dans le roman. Beaucoup de noms que vous avez cités ont été étudiés par M. Markiewicz dans sa communication sur l'Espagne. Il y a aussi l'article de M. Laurent Versini sur les noms parlants: *l'Onomastique romanesque*. Il y a une question que je voudrais vous poser: existait-il une loge portant la devise des Czartoryski: „bądź co bądź”, car j'ai eu l'occasion de voir une vieille bague en argent portant cette inscription, et qui pourrait, à cause de la personnalité de la personne à laquelle elle a appartenu, être un symbole de lien avec une loge maçonnique.

*Jerom Verduyze*

Je citerai le caractère un peu dangereux de certains symboles. Vous avez parlé du drap mortuaire et du tribunal du point d'honneur. Or, le drap mortuaire est utilisé dans les voeux monastiques lors du passage du noviciat à la profession où l'on est „enterré”. Le tribunal du point d'honneur a réellement existé en France, et vous pouvez en consulter les archives à la Bibliothèque Nationale. Quant aux épées, je pense qu'il faudrait nuancer un peu le rapprochement entre la voûte d'acier, l'épée que portent les frères, et le poignard qui est celui de la vengeance. Enfin, il y a, dans la neuvième journée, une expression dont je m'étonne que vous ne l'ayez signalée: „... les génies du Grand Orient accoururent et reçurent les jumelles avant même qu'elles eussent touché le séjour impur que l'on nomme terre et les portèrent... où elles reçurent le don de l'immortalité avec le pouvoir de la communiquer à celui qu'elles choisiraient pour leur commun époux...” Voilà l'initiation, le voyage vers l'Orient, le frère terrible qui vient accueillir le récipiendaire, la marche en zigzag à certains grades, la communication du pouvoir d'un maçon à un autre maçon. A propos des noms parlants, vous vous êtes demandé si Van Worden ne pourrait pas être un nom parlant. C'est un nom flamand et

il signifie „du devenir”, mais je n'irai pas jusqu'à prétendre que Potocki connaissait ma langue.

*Maciej Żurowski*

Je dois d'abord dire mon admiration pour cette communication que je trouve remarquable. Je dirais que la problématique maçonnique s'impose déjà à partir de la structure romanesque. Par comparaison avec le roman de Cazotte que j'ai cité dans ma communication, je trouve nécessaire de se pencher sur ce réseau de sous-entendus, d'images et de symboles qui, autrement, seraient incompréhensibles. C'est aussi le problème du dénouement. Au sujet du jeu, la problématique maçonnique s'y rattache dans la mesure où elle est inscrite dans un roman rococo, un roman des Lumières, un roman romantique. Je me réfère à Sinko que j'aime beaucoup: il s'agit de faire passer en fraude une certaine idéologie, notamment celle du siècle des Lumières. Un détail très important au sujet de votre conclusion: dans l'histoire de la maçonnerie, on distingue deux tendances: l'une mystique, illuministe, et l'autre rationaliste, déiste, celle du Grand Orient. Or, je crois que c'est important, et on le discerne dans les *Mémoires* d'Annette Potocka. Il y a eu lutte et affrontement entre cette tendance irrationaliste, dont Cagliostro est le représentant le plus illustre, et celle que je nommerais déiste et rationaliste. Ensuite, des détails comme la vengeance, dans l'histoire de Zoto, du duc de Medina Sidonia, des morts qui sortent des tombeaux dans l'histoire de Tiburce de Ravenne, le sadisme de la princesse de Mont Salerne, les cent exemplaires de la publication de Potocki, tout cela me paraît la rançon de toute recherche des symboles. Du moment que nous nous engageons dans cette forêt de symboles, nous risquons d'aller trop loin, et c'est inévitable. Mais, après la première démarche qui peut mener n'importe où, le chercheur doit s'arrêter. Quant à Belial, je crois que nous sommes d'accord avec M. Skrzypek. C'est un personnage complexe, ce qui fait que votre interprétation ne me convient pas tout à fait. Cette complexité demande que l'on tienne compte des moyens spécifiquement littéraires employés dans cette histoire. C'est une atmosphère infernale. Au sujet du nombre *trois*, cité tout à l'heure par Mlle Żółtowska, M. Caillois a dit que les deux jeunes filles séduites par notre héros en utilisant la bonbonnière, sont une autre incarnation des deux cousines. Je ne le crois pas. Déjà le ton me le dit: elles sont trois, et la mère prend part à ces ébats, et Mlle Żółtowska a souligné la valeur symbolique du nombre *trois*. Je termine en répétant mes félicitations.

*Zdzisław Libera*

Je pense qu'il faut poser le problème de la littérature initiatique du XVIIIe siècle. Nous avons eu, en Pologne, beaucoup de poèmes et de

chants maçonniques, anonymes, mais pleins de signes et de symboles qui figurent dans votre exposé. Le premier roman à avoir présenté ces problèmes est celui de Stanislas Kostka Potocki: *Voyage à Ténèbreville*.

*Jean Fabre*

En effet, il y a eu une grande littérature polonaise de ce genre.

*Gilbert Sigaux*

Pourriez-vous me donner la référence exacte du texte où il est question de sa rencontre avec Talma, en 1791?

*Marie-Éveline Żółtowska*

Il y a le dessin qu'il a envoyé à Talma, en 1793, et qui figure dans l'exposition, pour le rôle dans l'*Orphelin de Chine*.